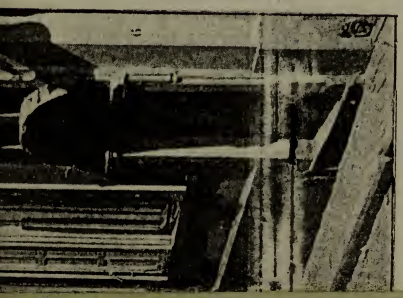
580

Le Vaudeville
au Caire.
4-73

580

M. Van Ruisveldt
08 -03- 1994



RKEN

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

LE VAUDEVILLE AU CAIRE,

COMÉDIE-FOLIE

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES.

Par les CC. JOUY et LONCHAMPS.

Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre du Vaudeville, le 18 Frimaire, an 8.

Prix 1 Franc 50 centim. avec des Airs notés.

3860
B

A PARIS,

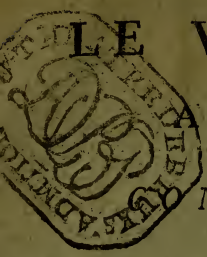
Chez le Libraire au Théâtre du Vaudeville, rue de Malthe;
Et à son Imprimerie rue des Droits-de-l'Homme, n°. 44.

AN VIII.

Les Exemplaires ont été fournis à la Bibliothèque nationale.

PERSONNAGES.	ARTISTES. CC. et Cne.
ARLEQUIN.	*Laporte.*
DORVILLE.	*Julien.*
GILLES.	*Carpentier.*
CASSANDRE.	*Lenoble.*
COLOMBINE.	*Aubert.*
TROUPE COMIQUE.	
ESCLAVES.	

La Scène se passe au Caire.



LE VAUDEVILLE AU CAIRE,

COMÉDIE-FOLIE

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES.

Le Théâtre représente, d'un côté, un édifice qui annonce l'entrée d'une Salle de Spectacle; de l'autre, quelques maisons; le fond, un lointain où l'on apperçoit des pyramides et de vieux monumens.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN, DORVILLE.

DORVILLE.

QUE je suis aise de te revoir, mon cher Arlequin !

ARLEQUIN.

Et moi aussi, je suis bien-aise de vous retrouver; il y a long-tems que nous ne nous sommes vus, au moins.

DORVILLE.

Oui, vraiment ! le goût de l'étude et des voyages

m'a conduit en Egypte, où je suis membre de l'Institut, et où mon influence m'offrira peut-être les moyens de te servir : c'est bien le moins que je te doive pour tout le plaisir que tu m'as fait à Paris.

ARLEQUIN.

Vous étiez un de nos habitués.

DORVILLE.

Le plus assidu, j'ai besoin de rire.

AIR : *Une abeille toujours chérie.*

Rire est une douce habitude,
L'esprit a besoin de loisir ;
Il faut savoir quitter l'étude,
Pour la reprendre avec plaisir.
Souvent le plus noble génie,
Après des travaux assidus,
Laisse le compas d'Uranie
Pour la marotte de Momus.

Aussi compté-je bien encore sur toi pour nous ramener la joie.

ARLEQUIN.

Pour l'inspirer il faut la sentir, et il s'en faut de beaucoup que je sois gai.

DORVILLE.

Que t'est-il donc arrivé ? Les Arabes auraient-ils pillé ta troupe ?

ARLEQUIN.

Non pas : c'est ma troupe qui m'a pillé. Quand nous avons quitté Paris, j'allais épouser Colombine, j'en étais bien sûr ; car j'avais un dédit de vingt-cinq mille francs du bon-homme Cassandre, son père et notre directeur.

DORVILLE.

Eh bien ! tu le feras valoir ici.

ARLEQUIN.

Je ne l'ai plus, ils me l'ont emporté avec mes bagages.

DORVILLE.

Vous n'êtes donc pas venus ensemble ?

ARLEQUIN.

Et non sûrement. Pendant notre séjour à Toulon, ce coquin de Gilles a trouvé le moyen de gagner Cassandre; Cassandre m'a défendu de voir sa fille ; la fille a fait ce qu'a voulu son père : et, sans m'écrire un seul petit mot de consolation, elle est partie avec eux, le quatorze, sur le vaisseau où ils m'avaient fait dire de me rendre le quinze.

DORVILLE.

Comment se fait-il donc que tu sois ici avant eux ?

ARLEQUIN.

J'ai trouvé un patron bergamasque de mes amis, qui partait pour Alexandrie. Il ma pris à son bord, et je suis encore arrivé vingt-quatre heures avant les autres.

DORVILLE.

La fortune t'a bien servi.

ARLEQUIN.

AIR : *Du pas redoublé.*

J'étais bien sûr de dévancer
Ici mon hypocrite ;
L'intrigant a beau se presser,
L'amant va bien plus vite.
La nature le veut ainsi,
Sa loi n'est pas frivole ;
L'intrigue rampe, dieu merci,
Tandis que l'amour vole.

DORVILLE.

Dans tout ceci, je vois qu'il est possible encore que

ta Colombine ne soit pas infidèle, et j'entrevois un moyen plaisant de te la faire rendre; mais tes camarades arrivent au Caire aujourd'hui; il faut absolument que tu reprennes ton emploi dans la troupe. Maintenant, parles-moi un peu de notre cher pays; quelles nouvelles politiques?

ARLEQUIN.

AIR : *Du petit Matelot.*

Moi, vous parler de politique !
Eh ! regardez donc mon habit ?
La bigarrure en politique,
Aujourd'hui n'est plus en crédit.
J'abandonnai la politique
Le jour où nos heureux destins,
De la carrière politique
Chassèrent tous les arlequins.

DORVILLE.

Ah ! je sais, c'est ici que ce beau jour s'est levé; mais dans la société, n'y a-t-il rien de changé ?

ARLEQUIN.

Oh ! mon dieu non : c'est comme de tous tems.

AIR : *Sans doute, employer la contrainte.*

Chaque jour la mode signale
Quelque ridicule à saisir;
On prêche bien haut la morale,
On suit en secret le plaisir.
Les vieillards sont toujours avares,
Les sots sont toujours importuns,
Les grands talens sont toujours rares,
Les intrigans toujours communs.

DORVILLE.

Et le théâtre ? Le mauvais goût, dit-on, y fait de grands progrès ?

ARLEQUIN.

Je vois que nos petites satyres sont venues jusqu'ici;

il est plus facile de dénigrer ses rivaux que de faire mieux.

AIR : *Il faut quitter ce que j'adore.*

Des modèles dans la carrière,
Il n'est pas aisé d'approcher ;
Pourtant sur les pas de Molière,
Plus d'un auteur cherche à marcher.
Et cet écrivain sans reproche,
Qui n'eut point encor de rival,
Au défaut d'héritier plus proche,
Du moins trouve un collatéral.

DORVILLE.

Mais j'entends du bruit. C'est votre caravane comique.

ARLEQUIN.

Ah ! je vais revoir mon infidèle, et lui chanter sa gamme.

DORVILLE.

Non, ne te montre pas encore ; va m'attendre chez moi, nous y concerterons quelque chose ensemble.

ARLEQUIN.

Vous voilà maintenant chargé de ma fortune ?

(Il sort.)

SCENE II.

DORVILLE, *les Acteurs, un chameau chargé de bagages.*

(On les décharge pendant cette scène.)

CHŒUR.

AIR : *De la Caravane.*

APRÈS un long voyage,
Qu'on trouve de plaisirs
A toucher le rivage,
Objet de ses desirs !

Reprise.

DORVILLE.

Soyez les bien venus en ce pays, mes chers compatriotes ! les Français l'ont soumis, les arts doivent s'y plaire.

AIR : *Jettez les yeux sur cette lettre.*

Des arts l'Egypte a vu l'aurore ;
Leur exil fut long et fatal :
Mais nous allons les voir encore
Embellir leur pays natal.
Riches des fruits d'une autre terre,
C'est ainsi que de tendres fils
Viennent rapporter à leur mère
Les trésors qu'ils ont recueillis.

Tout est préparé pour vous recevoir ici ; l'Institut, dont je suis commissaire, a désigné ce local pour votre théâtre, et les maisons qui l'avoisinent pour vos logemens. Votre troupe est complète, sans doute ?

CASSANDRE.

Absolument.... Il ne nous manque qu'un Arlequin.

DORVILLE.

Vous ne jouerez donc plus le vaudeville ?

CASSANDRE.

Si fait.... Tout de même.

DORVILLE.

Cet emploi vous manquera ; un vaudeville sans Arlequin !

AIR : *Avec les jeux dans le village.*

De sa gaîté naïve et pure
Pourrez-vous remplacer les traits ?

CASSANDRE.

Nous aurons la carricature
Et le grotesque des portraits ;
Au Vaudeville la folie
D'Arlequin peut se dispenser.

DORVILLE.

Oui ;

Comme dans son temple Thalie
De Molé pourrait se passer.

Mais qu'est-ce qu'on entend ? quels cris, quels éclats !

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, GILLES *sur son âne, entre une contre-basse et une grosse caisse, poursuivis par des négrillons.*

GILLES.

AIR : *A vous vu mon âne?*

LAISSEZ donc mon âne,
Laissez donc mon âne.
(Les enfans.) Ah ! voyez comme il est fait ;
(Acteurs.) C'est Gilles sur son baudet.
(Gilles.) Laissez donc mon âne.

CASSANDRE, *à Dorville.*

C'est le citoyen Gilles que je vous présente ; il est seul de son emploi ; mais comme il va épouser ma fille, j'espère que la race ne nous manquera pas.

DORVILLE.

Je crains bien plutôt qu'elle ne se multiplie trop, et qu'elle ne devienne une nouvelle plaie pour l'Egypte. (*Au chœur :*) Vous pouvez entrer là-dedans les bagages.

(Ils se retirent.)

GILLES.

Ouf ! je n'en puis plus.

CASSANDRE.

Qu'as-tu donc ?

GILLES.

J'ai que je suis déjà dégoûté du pays.

DORVILLE.

Et pourquoi ?

GILLES.

Il n'y a pas de quoi, peut-être ? un vilain soleil qui ne finit plus, de grands diables de déserts où vous ne trouveriez seulement pas un marchand de coco pour vous rafraîchir la bouche ! J'ai cru que je ne me tirerais jamais de ces maudits sables, mon âne en avait par-dessus la jarretière.

DORVILLE.

Pourquoi n'avez-vous pas monté sur un chameau ?

GILLES.

Pardine, oui, que j'aille me hucher sur la bosse de cette vilaine bête, moi qui suis sujet à tomber de cheval !

AIR : *Mon bon Monsieur.*

Sur des
Baudets
Ou des
Petits bidets,
Je grimpais
Dès
Ma tendre enfance.
Et vos
Chameaux
Sont de gros
Animaux
Que je ne vis jamais en France ;
Quoiqu'enfant de Paris,
Gilles, dans tout pays,
Sait respecter les usages des autres,
Mais du monde fût-on au bout,
Le cœur aime à retrouver tout,
Ce qui nous rappelle les nôtres. (*montrant l'âne.*)

DORVILLE, *aux Acteurs.*

C'est d'une belle ame. (*à Cassandre :*) Ah ça ! pour quand l'ouverture ?

CASSANDRE.

Oh ! mon dieu, dès demain.

DORVILLE.

A merveilles.

GILLES.

Nous vous amenons une troupe.... Ah ! ah ! vous n'en trouveriez pas une pareille à dix lieues à la ronde.

CASSANDRE.

Et qui sera bien réglée, je m'en flatte.

AIR : *Tout roule aujourd'hui.*

Jamais on n'y verra de brigues,
Et tous nos acteurs s'aimeront.
Nos dames n'auront plus d'intrigues,
Mais nos ouvrages en auront.
Et par une loi rigoureuse,
Dont l'amour ne peut appeller,
Jamais la première amoureuse
Ne pourra se faire doubler.

DORVILLE.

Vous jouerez sûrement plus d'un genre ici.

GILLES.

Tout, tout.

DORVILLE.

Les beaux sujets ne vous manqueront pas.

AIR : *Appellé par le Dieu d'amour.*

L'antique splendeur de ces bords,
Pour l'esprit n'est pas éclipsée,
Tout rappelle d'illustres morts,
Tout réveille ici la pensée
Au milieu des grands monumens
Epars sur ces rives fertiles,
L'ami des arts et des talens,

GILLES.

Est croqué par les crocodiles.

CASSANDRE.

La salle est-elle disposée ?

DORVILLE.

Théâtre, décorations, costumes, tout est prêt : d'ailleurs, vous pourrez vous adresser à moi pour tout ce dont la troupe aura besoin. (*Il sort.*)

SCENE IV.

CASSANDRE, GILLES, COLOMBINE.

CASSANDRE, *à Colombine.*

Eh bien ! qu'est-ce que vous faites là, mademoiselle ?

COLOMBINE.

Moi, je pense, mon père....

CASSANDRE.

A votre arlequin, je gage !.... Comment, vous respectez-vous assez peu, mademoiselle Cassandre, pour vous occuper encore d'un homme qui vous a sacrifiée à une nouvelle maîtresse, au moment de vous suivre en Egypte ?

COLOMBINE.

Mais, est-ce bien sûr, mon père ?

CASSANDRE.

Quand je vous le dis, mademoiselle.

GILLES, *à part.*

Nous avons bien de la peine à lui mettre ça dans la tête. (*haut.*) Si vous avez du cœur, vous devez vous venger en m'épousant.

COLOMBINE.

C'est-à-dire, que je me punirai de la faute d'un autre.

GILLES.

Je voudrais bien savoir pourquoi vous me refuseriez, si vous me connaissiez à fond ?

COLOMBINE.

Eh ! qu'est-ce qui ne vous connaît pas.

AIR : *Fanfare de Saint-Cloud.*

Leste et fringant comme un grime,
Loyal comme un charlatan,
Brave comme un anonyme,
Modeste comme un traitant ;
Sans fiel comme un libelliste,
Humain comme un usurier,
Savant comme un journaliste,
Et beau comme un créancier.

GILLES.

Vous l'entendez, beau-père, c'est comme à Paris.

CASSANDRE.

Laisse-la dire, elle t'épousera, ou j'y perdrai mon nom ; mais allons prendre un peu connaissance de notre nouvelle demeure. (*Il sort avec Gilles.*)

SCENE V.

COLOMBINE, *seule.*

PAUVRE Colombine ! en t'éloignant d'un ingrat, tu croyais l'oublier, oui, l'oublier.

AIR : *La pitié n'est pas de l'amour.*

Pour vaincre mon amour extrême,
Je fais, hélas ! de vains efforts ;
Je m'occupe de ce que j'aime,
Tout en me rappellant ses torts.
Par mon courroux, loin de s'éteindre,
Mon feu semble se réveiller,
D'un ingrat on aime à se plaindre,
Pour le seul plaisir d'en parler.

DU THÉATRE DE LA NATION

SCENE VI.

COLOMBINE, CASSANDRE, GILLES.

CASSANDRE.

BIEN, bien ; nous serons à merveille. (*à sa fille :*) Encore ici, belle rêveuse ; mais allez donc au moins voir votre loge, et vous y arranger. (*Elle sort.*)

GILLES, *montrant l'écriteau qui est à terre.*

AIR : *Tout roule aujourd'hui.*

D'abord de la salle nouvelle
Il faut attacher l'écriteau.

CASSANDRE.

On n'a pas pu trouver d'échelle
Pour suspendre notre tableau.

GILLES.

Laissez donc, quelle invraisemblance !
Pour une vous en aurez cent.
Je n'entendais parler en France
Que des échelles du Levant.

CASSANDRE.

Il ne s'agit pas de ça ; pouvons-nous jouer demain ?

GILLES.

Quand vous voudrez.... Tout est prêt, il ne nous manque que la pièce.

CASSANDRE.

Comment, la pièce ?

GILLES.

Sûrement ; le petit prologue d'inauguration que nous voulions avoir ?

CASSANDRE.

Ah ! diable, oui !.... Mais c'est que je ne sais trop sur quel sujet....

SCENE VII.

LES MÊMES, DORVILLE.

GILLES.

EH ! parbleu, voici bien à propos le citoyen commissaire ; il pourra nous donner quelqu'idée.

DORVILLE.

DORVILLE.

Sur quoi ?

CASSANDRE.

Sur notre compliment d'ouverture ; c'est que, voyez-vous, il n'y a que Gilles et moi qui nous y entendions, et deux pour un impromptu, ç'a n'est guères... Si nous étions seulement dix ou douze.

DORVILLE.

Oh ! sûrement, cela irait plus vite.... Eh quoi ! n'avez-vous aucun auteur avec vous ?

CASSANDRE.

Du tout ; je suis bien fâché à présent d'en avoir refusé une demi-douzaine, qu'on m'offrait à très-bon compte.

GILLES.

Bah ! il n'y en avait pas un qui ne fût meurtri de cent chûtes.

DORVILLE, *riant.*

AIR : *Je crois avoir lu quelque part*, (de la Fille en loterie.)

Si l'on assignait ce pays
Pour retraite aux auteurs comiques,
Qui ne sont connus à Paris
Que par leurs disgraces tragiques,
Leurs cohortes que grossiraient
Chaque jour phalanges nouvelles,
En ces lieux renouvelleraient
Le déluge des sauterelles.

CASSANDRE.

Il ne s'agit pas de cela.... Ce que nous voudrions sur-tout, c'est que cette petite pièce eût une teinte locale ; car, encore faut-il, quand la scène est en Egypte, que chaque couplet ne renvoie pas le spectateur à Paris. Qu'avez-vous de remarquable ici ?

DORVILLE.

Des tombeaux, par exemple.

GILLES.

C'est gai.

CASSANDRE.

AIR : *Combien je suis frais et dispos.*

Laissons-les aux auteurs nouveaux,
Dont la muse mélancolique,
Va chercher au fond des tombeaux
Des sujets d'opéra-comique.
Aux dramaturges quand il plaît
D'évoquer les morts, le parterre,
Retue, à grands coups de sifflet,
Les pauvres diables qu'on déterre.

DORVILLE.

Vous avez les momies.

CASSANDRE.

C'est bien sec.

GILLES.

Qu'est-ce que c'est que ça.... des momies !

DORVILLE.

AIR : *Vaudev. de l'Opéra-comique.*

Grace à des parfums précieux,
Le corps d'un homme ou d'une femme
Conserve sa forme à nos yeux,
Quoiqu'au-dedans froid et sans ame,

GILLES.

Ce n'est que cela ?

Si c'est le nom qu'en ce pays
On donne aux beautés récrépies,
Oh ! mon dieu, combien à Paris
J'ai laissé de momies !

DORVILLE.

Aimez-vous mieux les oignons d'Egypte ?

GILLES.

Encore un triste sujet, ça fait pleurer.

DORVILLE.

Attendez.... On peut bâtir quelque chose sur les pyramides.

CASSANDRE.

Vraiment oui.

AIR : *Voilà l'image d'un époux.*

Le mot est assez bien trouvé,
Un couplet sur la pyramide ;

GILLES.

C'est un sujet bien élevé.

DORVILLE.

Il n'est pas neuf.

CASSANDRE.

Il est solide.

GILLES.

A la pyramide, en effet,
D'un trait piquant l'idée est jointe ;
Ce monument prête au couplet
Puisqu'il finit par une pointe.

CASSANDRE.

Eh ! ce diable de Gilles.... C'est ça.... Mais il ne s'agit pas de ça. N'auriez-vous pas ici quelques noms fameux dont nous puissions nous emparer ; car, depuis quelque tems, au Vaudeville, on voit beaucoup de grands hommes.

DORVILLE.

Oui, leurs ombres, c'est-à-dire : au reste, si vous

voulez de grands noms, et qui prêtent à la plaisanterie, ce pays-ci peut vous en fournir tout comme un autre. Tenez :

AIR : *Pas de Zéphir.*

Isis,
Amasis.
Osiris,
Busiris,
Sésostris,
Thalestris,
Anubis,
Sérapis,
Ophis,
Et Thyphis.
Apis, Sémiramis,
Quels sujets
Plus complets
De couplets!
Voyez Cléopâtre
Au théâtre,
Et son sein d'albâtre,
Où pend
Un serpent.
Voyez de Pompée
La triste équipée,
Tableaux
Aussi beaux
Que nouveaux.

Nous avons de plus,
Un Belus,
Un Ninus,
Un Ammon,
Aaron,
Pharaon
Et Memnon.
Le prophète Omar,
Abuphar,
Putiphar;
Et plus loin,
Au besoin,
Le Bédouin.
De vaudeville

Quel champ fertile ;
La muse habile
S'empare de tout,
Mais de vous sur-tout,
Noms en is,
Si jolis,
Tous choisis
Et chéris
Par les ris.

Isis,
Amasis, etc.

GILLES.

Je n'ai jamais entendu parler de tous ces gens-là.

CASSANDRE.

Ces noms sont un peu anciens; n'auriez-vous pas quelque personnage célèbre, plus rapproché de nous par exemple....

DORVILLE, *l'interrompant.*

Je vous entends ; mais croyez-moi, un pareil sujet n'est pas de votre ressort.

AIR : *Trouverez-vous en parlement.*

Vos faibles chansons, d'un héros
Ne sauraient consacrer la gloire :
Peut-il entendre vos pipeaux
Au milieu des chants de victoire.
A de plus sublimes concerts
Son oreille est accoutumée ;
Son théâtre, c'est l'univers,
Et son chantre la renommée.

CASSANDRE.

Pour le moment, tenons-nous aux pyramides.

GILLES.

Oui, de peur de tomber.

CASSANDRE.

D'autant mieux que j'entrevois un joli rôle pour ma fille Colombine.

DORVILLE, *avec l'air de l'étonnement.*

Quoi ! votre fille se nomme Colombine ?

CASSANDRE.

Sans doute.

DORVILLE.

Cette charmante personne, dont la beauté vient de faire si rapidement la fortune.

CASSANDRE.

Mais de quelle fortune parlez-vous donc ? je ne conçois rien à ce que vous me dites.

DORVILLE.

Comment ! vous ne saviez rien encore ; ah ! que je suis heureux d'être le premier à vous donner cette grande nouvelle. Il faut que je vous embrasse.

CASSANDRE.

Bien obligé. Mais quelle nouvelle ?

DORVILLE.

Apprenez que le grand Ismalouck, le plus riche Mammeluck de l'Egypte, est devenu tout-à-coup amoureux de Colombine, en la voyant débarquer à Alexandrie ; il l'a suivie au Caire, où il vient pour lui offrir sa fortune et sa main.

GILLES.

C'est-il possible !

CASSANDRE.

Et pourquoi pas ?

GILLES.

AIR : *Vaudev. de la Fille en loterie.*

Je vois qu'ici bien promptement
Un mariage se décide.

DORVILLE.

Mon cher, ce qu'on fait lestement
Souvent n'en est pas moins solide.
En France on a vu récemment,
Par des traits qu'on n'oubliera guères,
Que dans l'Egypte l'on apprend
A mener vite les affaires.

(*On entend sonner la trompette.*)

On vient de ce côté.... Heureux Cassandre!.... c'est Ismalouk lui-même.

SCENE VIII.

LES MÊMES, ARLEQUIN, *en Mammeluck, et soutenu par quatre Esclaves portant des coussins.*

CASSANDRE.

QUEL honneur pour moi!... Ma fille!

DORVILLE.

Doucement..... ce n'est pas la règle de la faire venir encore.

ARLEQUIN, *portant ses mains au front.*

Issaut, ombra, sabaribout.

CASSANDRE, *idem.*

Sabaribout, seigneur Mammeluck. (*à Gilles.*) Fais donc sabaribout.

GILLES, *saluant.*

Sabaribout ! (*à part.*) Que le diable t'emporte. (*Le Mammeluck s'assied sur un coussin qu'on lui a préparé.*)

CASSANDRE, *à Dorville.*

Entend-il un peu de français ?

DORVILLE.

Il le parle comme sa propre langue.

ARLEQUIN.

Français ! que Mahomet couvre ta tête de ses rayons !

GILLES, *à part.*

Il y a long-tems que c'est fait.

ARLEQUIN.

Que les cataractes de l'abondance t'inondent de leurs flots ! T'a-t-on dit que j'aime ta fille ?

CASSANDRE.

Oui, seigneur.

ARLEQUIN.

T'a-t-on dit que je voulais l'épouser ?

CASSANDRE.

Oui, seigneur.

ARLEQUIN.

T'a-t-on dit quels étaient mon rang, ma fortune, ma naissance ?

CASSANDRE.

Oui, seigneur.

ARLEQUIN.

Tant mieux ; je suis bien-aise qu'un autre t'ait dit cela pour moi.

AIR : *Vaudev. du Jockey.*

Sans beaucoup d'embarras, je crois,
Je ne pourrais pas, je te jure,
Te dire ce qu'ont fait pour moi ;
Et la fortune et la nature.
Toujours prêt à vanter autrui,
Chez nous chacun, par caractère,
Evite de parler de lui.

CASSANDRE.

Chez nous c'est juste le contraire.

ARLEQUIN.

Maintenant, écoute mes propositions. Un palais superbe t'arrangerait-il ?

CASSANDRE.

A merveille.

ARLEQUIN.

T'accommoderais-tu de deux cents esclaves de la plus grande beauté ?

CASSANDRE.

On ne peut pas mieux.

GILLES.

Qu'en fera-t-il ?

ARLEQUIN.

Deux chameaux chargés d'or te conviendraient-ils ?

CASSANDRE.

Beaucoup.

GILLES.

Je suis perdu.

ARLEQUIN.

Eh bien ! touche là, ta fille est à moi. Pour premier gage de notre union, reçois mon croissant. (*Il le lui met dans sa perruque.*)

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

CASSANDRE, *à Gilles.*

Mon ami, j'ai le croissant. Comment le trouves-tu?

GILLES.

Il est bien à sa place.

CASSANDRE.

Allons, seigneur Mammeluck, c'est une affaire arrangée.

GILLES, *à part.*

Badinez-vous, père Cassandre? et ce que vous m'avez promis?

CASSANDRE.

Je ne t'ai pas promis de refuser ma fortune; et d'ailleurs quand ces choses-là se promettent, elles ne se tiennent pas. C'est parce que je t'ai cru plus riche qu'Arlequin, que je l'ai laissé là pour toi; c'est parce qu'un plus riche se présente, que je te laisse là pour lui. Je suis conséquent, moi.

GILLES.

C'est indigne.

ARLEQUIN, *avec un geste de colère, qui fait approcher ses Esclaves.*

Cassamaca!

GILLES.

Que dit-il?

DORVILLE.

Qu'il veut faire étrangler quelqu'un de nous qui l'ennuie.

CASSANDRE, *à Gilles.*

Tais-toi donc. Ah! ça, il ne s'agit pas de cela, seigneur Mammeluck : pardonnez la sollicitude d'un père.... Avez-vous l'agrément du vôtre pour cette union?

ARLEQUIN, *avec fierté.*

Apprends que les Mammelucks, ainsi que le Nil, ne connaissent pas leur source.

CASSANDRE.

Bah ! pas de père ?

DORVILLE.

C'est ce qui fait ici leurs titres de noblesse.

GILLES.

Tiens ! drôle de noblesse.

AIR : *On compterait les diamans.*

Les voyages m'ouvrent l'esprit,
Je vais devenir philosophe ;
Je vois déjà que Dieu nous fit
Tous à-peu-près de même étoffe.
Seulement dans chaque pays
Par les préjugés on diffère.
Pauvre enfant trouvé de Paris,
J'eusse été gentilhomme au Caire.

Et vraiment il ne m'en aurait pas plus coûté de me faire exposer dans un fauxbourg d'Alexandrie qu'à l'Estrapade.

ARLEQUIN.

Il reste à éclaircir le point le plus important. Nos femmes doivent arriver pures dans nos bras. C'est chez nous une loi de rigueur.

GILLES, *à part.*

Bon !

ARLEQUIN.

Ta fille n'a-t-elle jamais aimé.

CASSANDRE.

Jamais, seigneur.

GILLES, *à part.*

Ah ! mon Dieu, mon Dieu.

CASSANDRE.

On voit, seigneur, que vous ignorez ce que c'est qu'une Colombine du Vaudeville.

GILLES, *à part.*

Je le lui apprendrai, moi; laisse faire.

CASSANDRE.

D'abord à Paris cela ne sortait jamais sans son père; aux répétitions avec moi; au foyer avec moi; dans la coulisse avec moi; avec moi tout le jour; et puis avant de nous coucher,

AIR : *Des fraises.*

Le soir par-tout j'inspectais,
Et de la bonne sorte,
De sa chambre je sortais,
Et sur elle j'en fermais
La porte.

ARLEQUIN.

Il suffit, esclaves. Sabarobout, mabarica flori.

(*Les Esclaves apportent un bouquet sur un coussin.*)

CASSANDRE.

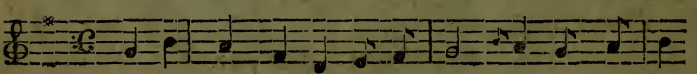
Les belles fleurs! On disait qu'il n'y en avait pas ici.

ARLEQUIN.

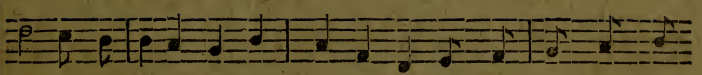
Qui a pu vous dire cela?

DORVILLE.

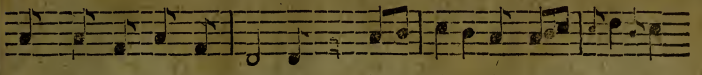
AIR *nouveau.*



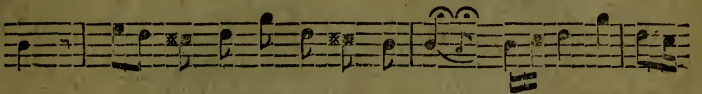
On ob-tient tout de ces cli-mats, Ils n'ont be-soin



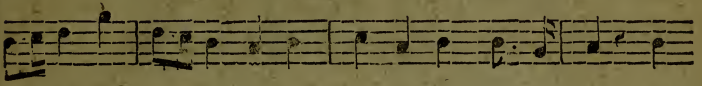
que de cul-tu-re. Il n'est point de ter-reins in-grats Pour qui



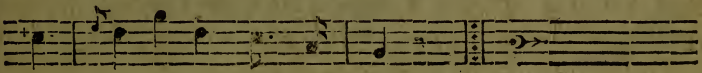
sait vaincre la na - tu - re. Les trîomphes de nos guer-



riers Ont pu vons le fai-re connaître. Doit-on s'é-ton-



ner de voir naî-tre Des fleurs où croissent des lauriers, Des



fleurs où croissent des lau - riers.

ARLEQUIN.

Porte à ta fille ce bouquet, symbole de nos hautes faveurs, et qu'elle me soit amenée. Mahomet ordonne que je lui parle un quart d'heure sans témoins.

CASSANDRE.

La volonté de Mahomet soit faite!

(*Cassandre sort, Dorville parle bas à Arlequin, et se retire.*)

SCENE IX.

ARLEQUIN, GILLES.

GILLES, *rôdant.*

SEIGNEUR, je voudrais ?

ARLEQUIN.

N'as-tu pas entendu que je veux être seul.

GILLES.

C'est que j'aurais à vous parler de Colombine ; je puis vous prouver qu'elle en aime un autre.

ARLEQUIN.

Tu viendras quand je t'appellerai.

SCENE X.

LES MÊMES, CASSANDRE, COLOMBINE.

COLOMBINE, *à son père, dans le fond.*

EH bien ! je consens à lui parler, mais je le refuserai, je vous en avertis.. . Je ne veux pas plus d'un grand Seigneur que d'un Gilles.

GILLES.

Bravo ?

CASSANDRE.

Songes à ta gloire, à ta fortune, écoute-le.

GILLES.

Refusez-le.

CASSANDRE.

Il faut céder.

GILLES.

Il faut tenir ferme.

CASSANDRE.

Allons, laissons-les. (*Ils sortent.*)

SCENE XI.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

COLOMBINE.

MONSIEUR le Mammeluck, je suis très-sensible à l'honneur que vous me voulez faire ; mais je vous déclare que je ne puis y répondre.

(*Lui rendant le bouquet.*)

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Reprenez ce gage flatteur,
Je n'en puis accepter l'hommage.
Je dois refuser votre cœur,
Le mien s'est donné sans partage :
Ces fleurs, par une autre beauté,
Sans doute seront accueillies.

ARLEQUIN.

Une autre n'a jamais porté
Les fleurs que pour toi j'ai cueillies.

COLOMBINE, *le reconnaissant.*

Qu'entends-je ! c'est arlequin.

ARLEQUIN.

Tâche donc de me reconnaître plus bas.

COLOMBINE, *d'abord avec colère, et puis avec douceur.*

Quoi ! malheureux, c'est vous... Pauvre arlequin !

ARLEQUIN, *de même.*

Oui, traîtresse, c'est moi ; pauvre Colombinette !

COLOMBINE.

Après le tour infâme que tu m'as joué.... Ah ! quel bonheur !

ARLEQUIN.

Après une trahison aussi sanglante.... Ah ! quelle joie !

COLOMBINE.

J'ai juré de ne plus te voir, ... laisse-moi donc te regarder.

ARLEQUIN.

J'ai fait le serment de ne plus te parler.... Dis-moi donc bien vite comment tu te portes.

COLOMBINE.

Comment je me porte !.. .. Mais vous, ingrat ! comment se fait-il que vous soyez ici, et que vous y soyez avant nous ?

ARLEQUIN.

Ma bonne amie, c'est que je suis venu à pied.

COLOMBINE.

Comment donc ?

ARLEQUIN.

Hélas ! oui ; je ne me suis pas couché pendant toute la traversée.

COLOMBINE.

Et que faisiez-vous ?

ARLEQUIN.

Ma manœuvre comme les autres.

AIR : *Que ne suis-je la fougère.*

Je pensais à Colombine,
La voile s'enflait soudain ;
Je parlais de Colombine,
On sentait fuir le chemin ;
Quand la tempête mutine
Faisait pâlir le marin,
Je chantais ma Colombine,
Le ciel devenait serein.

COLOMBINE.

Ce n'est pas là ce que je vous demande.... Crois-tu donc que j'aie pensé moi-même à autre chose qu'à toi !

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Non, je n'ai vu qu'Arlequin
Durant ce triste voyage ;
L'onde pure était l'image
De son esprit enfantin.
Dans les jeux, dans les cascades
Des dauphins et des dorades,
Je revoyais ses parades,
Sa gaîté, sa vive humeur.
Hélas ! pourquoi le nuage,
Pourquoi le zéphir volage
Peignait-il aussi son cœur.

Mais enfin qu'espérez-vous de ce déguisement ?

ARLEQUIN.

J'espère t'épouser d'abord, et puis te faire mourir de honte de m'avoir trahi.

COLOMBINE.

Ah ! je t'épouserai, je t'épouserai, traître. Je sens que j'en suis capable, et nous verrons ensuite, infidèle !...

ARLEQUIN.

Des reproches à moi ! quand vous m'avez abandonné en France ?

COLOMBINE.

C'est bien vous qui n'avez pas voulu partir avec moi.

ARLEQUIN.

Je sais pour qui vous m'avez trompé.

COLOMBINE.

Je sais à qui vous m'avez sacrifiée.

ARLEQUIN.

Gilles m'a promis la preuve de votre perfidie.

COLOMBINE.

Qui ? Gilles ?.... C'est lui-même.

ARLEQUIN.

Oui, Gilles, Gilles.

SCÈNE XII.

ARLEQUIN, COLOMBINE, GILLES.

GILLES, *accourant.*

Me voilà, me voilà, monseigneur.

COLOMBINE, *sortant.*

Eh bien ! puisque vous l'en croyez plus que moi, écoutez-le, je vous laisse.

SCENE XIII.

ARLEQUIN, GILLES.

ARLEQUIN.

QU'EST-CE qui te demande ici, toi?

GILLES.

Vous m'avez appelé.

ARLEQUIN.

Butor! (*à part.*) Comment la revoir?

GILLES.

Vous n'en aurez plus l'envie quand je vous en aurai dit un mot.

ARLEQUIN.

Que veux-tu dire

GILLES.

Vous savez bien que Mahomet dit que vous ne devez épouser que des femmes qui.... à cause de la pureté de vos bras, comme vous l'avez dit vous-même.... Je sais bien que le papa vous l'a promis; comptez là-dessus.

AIR: *Va-t'en voir, etc.*

Un cœur pur et neuf encore,
Tout plein d'innocence,
Exprès pour vous ce trésor
Est venu de France.
Va-t'en voir, etc.

Je ne vous dis que ça.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

ARLEQUIN.

Eh bien ! qu'est-ce que cela signifie ?

GILLES.

Vous n'entendez pas ce refrain ; on voit bien que vous n'êtes pas de chez nous. Le mot est qu'on vous trompe, et que Colombine a aimé.

ARLEQUIN.

A aimé ! et qui ?

GILLES.

Un vaurien .... un mauvais petit garnement .... arlequin.

ARLEQUIN, *gaîment.*

Alla mamouc coquinica !

GILLES.

Comme vous dites, seigneur, comme vous dites.

ARLEQUIN.

Et tu serais en état de prouver....

GILLES.

Ah ! et tout de suite encore.... Voici un petit échantillon de leur prose à tous deux.

ARLEQUIN.

Des lettres ! Et comment les as-tu ?

GILLES.

Je les ai interceptées pour l'honneur de la famille.

ARLEQUIN, *avec joie.*

Oh ! les chères lettres.

(*Il les pose sur son cœur et les baise.*)

GILLES.

Comme il prend la chose à cœur ; mais quoi ! vous baisez cette écriture ?

ARLEQUIN.

Non : je les mordais de colère. (*à part.*) J'ai failli me trahir. (*haut :*) C'en est fait, je ne dois plus chercher qu'à me venger ; et ce père qui ose me soutenir... mais il ignorait, sans doute....

GILLES.

Ah ! bien oui. Tenez, voulez-vous voir le dédit qu'il avait signé lui-même.

ARLEQUIN, *essayant de prendre le dédit.*

Ch ! si je pouvais le r'avoir.

GILLES.

Si je n'avais eu l'adresse de l'escamoter à ce mauvais sujet, c'était une fille sacrifiée.... Maintenant que vous savez tout, vous y renoncez bien positivement, n'est-ce pas, dites-le-moi ?

ARLEQUIN.

Pourquoi ?

GILLES.

C'est que, voyez-vous, je l'aime aussi, moi, cette Colombine, et je l'épouserais si....

ARLEQUIN.

Quoi ! malgré....

GILLES.

Ah ! nous autres Gilles, nous n'y regardons pas de si près ; mais aujourd'hui que voilà Cassandre amorcé par un Mammeluck, je crains qu'il ne veuille plus de moi pour gendre, à moins que nous ne trouvions le moyen de l'y forcer.

ARLEQUIN.

Ta franchise me plaît, et je veux te servir. Je veux qu'une humiliation bien publique ôte au perfide Cassandre l'espoir de trouver ici un autre parti que toi pour sa fille.

GILLES.

C'est ça ; et alors trop heureux de me retrouver.

ARLEQUIN.

Tais-toi sur ce qui vient de se passer ; je vais continuer les préparatifs de mon mariage ; et au moment de signer le contrat fait en ton nom, je refuse publiquement Colombine.

GILLES.

Bravo ! bravo !

ARLEQUIN.

Mais il faut pour confondre Cassandre, que je puisse lui montrer son dédit.

GILLES.

Je vais vous le donner : le voici.

ARLEQUIN.

Bon ! cours et ramène ici tes camarades pour être témoins de ton triomphe.

GILLES.

J'y cours ; ne commencez pas sans moi. (*Il sort.*)

SCÈNE XV.

ARLEQUIN, *seul.*

OH ! ma pauvre petite Colombine, je tiens donc les lettres qui m'assurent ton cœur, et le dédit qui m'assure ta main. Mais je suis trop impatient pour ne pas user du moyen qui se présente d'être heureux dès ce soir.

AIR : *Lorsque notre cœur est charmé.*

Moïse promettait jadis
En Egypte le bien suprême.
Ah ! je suis bien de son avis,
J'y vais posséder ce que j'aime.
Aux bras d'un époux trop heureux
Enfin Colombine est remise.
Plus fortuné que les Hébreux,
Je touche la terre promise.

SCÈNE XVI.

CASSANDRE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

SEIGNEUR Cassandre, l'entretien que j'ai eu avec ton aimable fille a accumulé un torrent de délices autour de mon ame.

CASSANDRE.

Seigneur....

ARLEQUIN.

J'ai vu le lait de l'innocence couler autour de la sienne.

CASSANDRE.

Ah! que les Mammelucks voyent de belles choses!

ARLEQUIN.

Je cours rassembler mes grands officiers, et tout faire préparer pour la cérémonie. (*à part.*) Courons bien vite prévenir Dorville de tout ceci. (*haut.*) Allah! congratulata, Cassandra!

(*Il sort.*)

SCENE XVII.

COLOMBINE, CASSANDRE.

CASSANDRE, *dans l'enthousiasme.*

CASSANDRA! c'est de moi qu'il parle. Holà, Colombine! (*Elle entre.*) Ma chère enfant, le Mammeluck est à toi : il m'a dit *Cassandra*, qui veut dire Cassandre. Tu vois, ma fille, il n'y a que deux heures que je suis dans le pays, et j'entends déjà la langue des Mammelucks.

COLOMBINE.

Je crains bien, mon père, de l'avoir aussi trop bien entendue.

CASSANDRE.

Qu'est-ce que ton misérable Arlequin, auprès d'un homme comme ça?

COLOMBINE.

Ça se ressemble beaucoup, mon père.

CASSANDRE.

(*Ici on entend le bruit des trompettes.*)

Mais, qu'entends-je ? Des cymbales ! C'est lui, c'est lui, ma fille. Eh ! Mesdemoiselles ! accourez donc.

SCENE XVIII.

CASSANDRE, ARLEQUIN, *porté sur un palanquin*, GILLES, *Esclaves*, *la Troupe comique.*

CHŒUR.

AIR : *Marche du Bazard*, (dans la Caravane.)

HONNEUR au grand Ismalouck,
Du grand Cassandre
Illustre gendre.
Honneur au grand Ismalouck,
Fils de Babouc
Marabouc,
Et le plus vaillant Mammelouck.
De son croissant
Toujours croissant,
L'éclat par l'hymen va s'étendre.
Chantons, célébrons
Ismalouck
Mammelouck.

ARLEQUIN, *assis sur un palanquin, à Colombine.*

Bel astre d'occident, consentez-vous à illuminer ma couche du soleil de vos regards ?

COLOMBINE.

Je crois vous avoir déjà dit, seigneur....

ARLEQUIN, *bas à Colombine.*

J'ai les preuves de notre innocence. On nous trom-

pait : laisse-moi faire. (*haut.*) Eh bien, dois-je espérer !

COLOMBINE.

Mon père le veut, seigneur. J'obéirai.

ARLEQUIN.

En ce cas, nous allons signer l'acte d'union. Approchez-vous, grand charamaquir.

CASSANDRE.

C'est apparemment le notaire.

LE NOTAIRE.

L'an quatre cent cinquante-quatre de l'hégire, le quatrieme jour de la lune rousse, furent présens devant nous, Abulha Mustapha Charamaquir du Caire, le très-sublime, très-éminentissime Mammeluck, Muley, Omar, Ismalouck, arrière-petit-fils de la lune, cousin germain du bœuf Apis....

ARLEQUIN.

Passons les dignités, nous en aurions pour une heure, et venons à la dot.

LE NOTAIRE.

J'attends que vous m'en dictiez les articles.

ARLEQUIN, *embarrassé.*

Ecrivez.

AIR : *De la Marche du roi de Prusse.*

Je donne à la beauté,

CASSANDRE, *répétant avec emphase.*

Il donne à la beauté,

ARLEQUIN.

Dont je suis enchanté,

CASSANDRE.

Bon ! enchanté !

ARLEQUIN.

Tous mes harras de Bethléem,

CASSANDRE.

Tous ses harras de Bethléem,

ARLEQUIN.

Et puis trois puits d'or de Manheim,

CASSANDRE.

Et puis trois puits d'or de Manheim,

ARLEQUIN.

Le tout à prendre à Jérusalem.

CASSANDRE.

A prendre à Jérusalem.

ARLEQUIN.

Plus, quatre beaux caveaux,

CASSANDRE.

Plus quatre beaux caveaux
Garnis de vin;

ARLEQUIN.

Non, de tombeaux.
Tous mes jardins en l'air,

CASSANDRE.

Tous ses jardins en l'air,

ARLEQUIN.

Et mes trois châteaux dans le désert.

CASSANDRE.

Ses trois châteaux dans le désert.

ARLEQUIN.

Plus, deux pyramides en rond,

CASSANDRE.

Plus, deux pyramides en rond,

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

ARLEQUIN.

Qu'ici fit transporter Néron ;

CASSANDRE.

Que fit transporter Néron.

ARLEQUIN.

Vingt beaux damas ayant le fil,

CASSANDRE.

Vingt beaux damas ayant le fil,

ARLEQUIN.

Six mines d'argent au Brésil.

CASSANDRE.

Six mines d'argent au Brésil.

ARLEQUIN.

Et pour manger tout cela,

CASSANDRE.

Plaît-il !

ARLEQUIN.

Trois grandes bouches du Nil.

CASSANDRE.

Trois grandes bouches du Nil.

En conscience, seigneur, vous faites trop bien les choses.

LE NOTAIRE, *à Cassandre et à Colombine.*

Signez.

GILLES, *voyant Colombine signer, signe.*

Ça y est.

ARLEQUIN.

A moi.

(Arlequin saute à terre, signe et prononce son nom.)

CASSANDRE.

Comment ! Arlequin !

ARLEQUIN, *se déshabillant.*

Oui, M. Cassandre, votre dédit à la main.

CASSANDRE.

Ah ! mon dieu, mais tu l'avais pris, Gilles.

ARLEQUIN.

Oui, mais dans un moment de conscience, il a eu l'honnêteté de me le rendre.

GILLES.

Qu'est-ce que ça me fait s'il a le dédit, j'ai le contrat, moi, signé de vous et en bonne forme.

ARLEQUIN.

Oh ! oui, en bonne forme, car c'est moi qui viens de le faire dresser.

CASSANDRE.

Qu'est-ce à dire ?

DORVILLE.

Que bien instruit de la supercherie de Gilles et de la vôtre, je me suis prêté à la vengeance d'Arlequin, et vous venez de signer un contrat dressé par le notaire français.

COLOMBINE.

Mon père, il n'est plus tems de s'y opposer.

CASSANDRE.

Allons, j'y consens donc. Mais il ne s'agit pas de ça. Notre pièce pour demain.

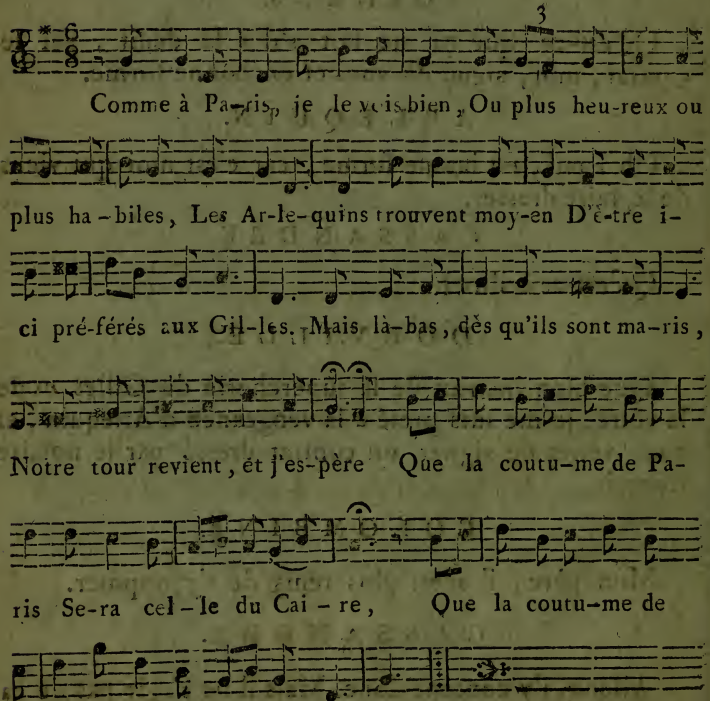
DORVILLE.

Eh ! bien, la voilà toute faite. La petite scène que vient de vous donner l'improvisateur Gilles, peut vous servir demain pour l'ouverture de votre théâtre.

VAUDEVILLE.

GILLES.

AIR *nouveau.*



COLOMBINE, *à Arlequin.*

On renferme ici la beauté,
Les chaînes flétrissent les Grâces,
Mais songe que la liberté
Des Français par-tout suit les traces.
Les femmes, dans notre pays,
Mènent leurs époux, et j'espère
Que la coutume de Paris
Sera celle du Caire.

DORVILLE.

Je sens tout le prix en ces lieux
De nos découvertes nouvelles ;
Mais mon cœur y sent encor mieux
La pénible absence des belles.
Elles manquent en ce pays,
Mais on en prendra, je l'espère,
Dans le grand sérail de Paris
Pour les sérails du Caire.

ARLEQUIN, *au public.*

Voici l'instant de répartir
Entre nous les fruits du voyage.
Que doit-il nous en revenir ?
Sera-ce profit ou dommage ?
Si chez vous excitant les ris,
Cette folie a su vous plaire,
Ne renvoyez pas de Paris
Le Vaudeville au Caire.

FIN.

A PARIS, de l'Imprimerie rue des Droits-de-l'Homme, n°. 44.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel